



Joyeux dans l'Espérance

Editeur responsable : Joseph Burgraff
140 Rue du Couvent, 1450 Gentinnes
Bureau de dépôt : Mass Post Mont St Guibert

Bulletin d'amitié

Périodique trimestriel P701002.
N° 183 – Septembre 2022, 48^e année
Imprimé et distribué à 1200 exemplaires

Mémorial Kongolo, 140 Rue du Couvent, 1450 Gentinnes
Tel 071 88 00 40 Joseph.Burgraff@Kongolo.be - www.Kongolo.be
IBAN BE12 0001 2731 2092 BIC BPOTBEB1, de « Joyeux dans l'Espérance »
au Luxembourg, IBAN LU75 1111 0015 0348 0000 du « Mémorial Kongolo »

Pèlerins de l'Espérance

Le pape François a lancé, il y a un an déjà, un « processus synodal ». De quoi s'agit-il ? Est-ce que cela nous touche ?

C'est le pape Paul VI qui, à la fin du Concile, a remis en honneur les synodes, « le synode des évêques » qui se tient toujours sur un thème bien précis, à Rome, rassemblant des évêques du monde entier. Le nouveau Synode annoncé cumule pas mal de nouveautés.

D'abord, et pour la première fois, le synode implique directement tout le peuple de Dieu et pas seulement les évêques : tous les baptisés, hommes et femmes, toutes les Églises dans le monde. Le synode devient un **processus** auquel nous pouvons, nous devons participer. Son projet est vaste, décrit en trois termes par le pape François : **communio**, **participation** et **mission**. Voilà le projet qui nous est confié.

Rien moins que ceci : questionner les Églises du monde entier sur leur façon de faire Église. Avec le rêve **d'une Église ouverte, accueillante, humble, fraternelle, joyeuse et miséricordieuse. Une Église qui rayonne l'Évangile dont elle se nourrit. Une Église qui découvre que c'est l'amitié qui évangélise** (Charles de Foucauld).

Le synode s'étend sur trois années et à trois niveaux successifs (local ; continental ; et mondial) et nous questionne sur notre façon de vivre ensemble, sur nos priorités, sur la qualité et la pertinence de notre mission. On ne peut plus réfléchir à l'avenir de l'Église sans tenir compte de cela. Ainsi on en a parlé lors du dernier chapitre Général des spiritains, notre supérieur général développe ce thème pour l'ensemble de la congrégation, en citant un texte du Père Libermann, un texte qui a plus de 150 ans mais n'a pas pris une ride : *vouloir se cramponner au vieux temps, et rester dans les habitudes et l'esprit qui régnaient alors, c'est rendre nos efforts nuls, et l'ennemi se fortifiera dans l'ordre nouveau. Embrassons donc avec franchise et simplicité l'ordre nouveau et apportons-y l'esprit du saint Évangile, nous sanctifierons le monde et le monde s'attachera à nous* ».

L'ordre nouveau est souvent conjugué aujourd'hui par le pape François : la Joie de l'Évangile, le respect de la création, le dialogue avec les autres religions, l'établissement d'une fraternité universelle.

Nous avons repris tous ces paramètres lors de notre récent chapitre provincial (fin juin 2022). Mais il ne suffit pas d'écrire de beaux textes... Sans une longue période de réflexion personnelle et de discussions communautaires, tout le travail d'un chapitre risque de

rester lettre morte. La maison de Gentinnes, elle aussi, évalue son positionnement, et ses petits moyens. Notre avenir est lié à celui de l'Unité Pastorale de Chastre, au Vicariat du Brabant Wallon, et aux Martyrs de Kongolo.

Nous sommes des **Pèlerins de l'Espérance**, faisant l'expérience de nos fragilités et du « lâcher prise ». Notre force, c'est de savoir que le Seigneur fait route avec nous, que notre projet, c'est le sien... Il marche avec nous, jour après jour. Et il nous donne tant d'amis et de bienfaiteurs qui portent le projet avec nous. C'est un partage de pauvres qui donnent le peu qu'ils ont. « Et tout le monde fut rassasié », nous dit l'Évangile.

Père Joseph BURGRAFF

Gentinnes.

Notre vieux saule continue à nous raconter ses souvenirs.

La guerre 1940-1945

En 1939, la communauté se compose des Pères Mailloux, Winand, Forget, Kleyr, Liégeois, Aussems et Evens (arrivé en 1937) et les Frères Ferdinand, Constantin, Urbain, Damase...

Le vendredi 10 mai: déclaration de la guerre. Les enfants rentrent chez eux, sauf les 32 de la région Est et du Luxembourg.

Premier exode.

Le lundi de Pentecôte, 13 mai, le bourgmestre, Mr Foret, réquisitionne un camion bâché pour évacuer un premier groupe vers la France. Ils sont accompagnés des Pères Winand et Aussems. Le Père Alphonse Verbist, qui n'a jamais conduit de camion, prend le volant. Ils roulent vers Mortain, Tours ... et se retrouvent à Gentinnes le 15 août!

Deuxième exode.

Sur le conseil du général français, le P.Vanderleyden et sa famille, venue se réfugier à Gentinnes, partent pour la France avec les Frères Ferdinand et Damase. Restent sur place: les Pères Forget, Evens et Mailloux, avec les Frères Constantin et Urbain.

Troisième exode.

Pressés par les officiers français, les Pères Mailloux et Evens partent eux aussi, en bicyclette, pour Bonsecours. Ils y rencontrent le groupe du P.Vanderleyden et des novices en route vers Arras. Là, les Allemands les arrêtent. Ils retournent à Bonsecours, puis à Gentinnes. Au retour,

ils trouvent la maison déserte et dans un état pitoyable. Les chambres sont en désordre et pillées (on a épargné la chapelle). Dans une salle, au rez-de-chaussée, ils trouvent sur la cheminée une bombe. Le Père Mailleux et Evens la portent avec mille précautions jusqu'à l'étang et la jettent à l'eau.

Le lendemain, arrivent aussi les novices. Leur aide est précieuse pour réparer et nettoyer la maison, et pour s'occuper des travaux usuels, cuisine comprise.

Le 15 mai 1940, l'absence du Père Forget et des Frères Constantin et Urbain inquiète tout le monde. La recherche s'organise rapidement et aboutit très vite : sous un tertre, les corps du Père Forget et du Frère Constantin. Le Frère Urbain bléé, mourra à la clinique de Gosselies quelques jours plus tard. Ils ont été fusillés par les Français, qui les ont pris pour des espions. La rumeur circulait, en effet, que des espions allemands s'étaient travestis en «curés». Le bourgmestre, Mr Foret a pu mettre les Pères au courant de ce qui s'était passé. Une première fois il avait réussi à sauver la vie des trois confrères en expliquant aux militaires qu'aucun d'eux n'était espion. On suppose qu'après coup, se sentant dans l'insécurité, ils ont décidé de quitter les lieux et qu'en route ils se sont fait arrêter à nouveau, et cette fois, exécuter.

Fin 1940, la vie se réorganise à Gentinnes. Evidemment, l'année scolaire **1940-1941** commence en retard. Le P.Winand est nommé supérieur; le P.Aussems est économe. Infatigable, il réussit à créer tout un réseau d'amis bienfaiteurs. Parmi ces derniers, il faut citer M.et Mme Foret et Mr et Mme Polet. Eloignée de tout centre, la maison n'a pas trop à souffrir de la présence allemande, à part la **difficulté de se ravitailler**. Dans une lettre du 19 février 1943, le Père Aussems écrit: «... Sans M et Mme Polet, je crois que nos enfants ne seraient plus à Gentinnes. Cependant, d'autres aussi ont bien aidé.» Le Père Aussems avait fait personnellement le tour des fermiers, pas seulement de Gentinnes, mais aussi de St Géry et de Cortil-Noirmont et le frère Ferdinand s'est réellement dévoué allant chercher toujours la nourriture promise par ces gens. Mais à la ferme Polet, les quantités étaient plus consistantes «car ce n'est pas avec des 5 et 10 kilos qu'on ravitaile une maison de 80 bouches».

Pendant la guerre, des grands travaux sont exclus. Le P.Aussems entreprend cependant la construction d'un bassin de natation et le curage de l'étang par une société spécialisée qui utilise des jets d'eau puissants pour chasser la vase (déversée ensuite sur le futur terrain de football).

Le collège spiritain après la guerre (1945 -1969)

La guerre finie, en **1945**, le P.Aussems cumule les fonctions de supérieur et d'économe.

En **1948** on construit un bâtiment devant servir en partie aux activités scouts, et de lieux de travail pour les frères: ferme, buanderie, boulangerie. En **1951**, nouveaux des changements. Le P.Aussems va se reposer une année à Allèx. Le Père Louis Simon le remplace comme économe et le P.Mailleux comme supérieur.

L'année **1952** connaissait un événement important: l'obtention du diplôme d'homologation grâce aux efforts acharnés du Père Hoffmann, préfet des études.

Le 24 janvier 1952 encore : un événement, triste celui-là, l'accident mortel du Père Joseph Evens. En moto, il a heurté l'arrière d'une remorque agricole sans feux. Le Père était un technicien et scientifique de bon niveau. L'assurance paie un «dédommagement» de 250.000 fb. Cet argent servira à agrandir la maison pour laquelle le Père s'est tellement dévoué. Avec l'aide du Conseil Provincial, on envisage un long bâtiment, face à l'étang. Deux étages: six classes au rez-de-chaussée et un vaste dortoir au premier étage. La nouvelle aile est inaugurée solennellement en **1955**, en présence du chef congolais Kabongo.

En **1955**, le Père Simon quitte Gentinnes pour se mettre au service des O.A.A. (à Fournes en Weppe, France); plus tard il prendra en charge les petites paroisses de Volaiville et Winville. C'est là qu'il meurt en mai 1964. Il est remplacé à l'économat par le Père Paulin Dury, travailleur acharné, économe pendant 20 ans, fortement secondé par le Père Pierre Reinders. Ils forment un duo superactif.

L'affluence des élèves force une nouvelle fois à bâtir.

Le Père Paulin Dury s'en charge en **1961-1962**: un grand bâtiment avec 80 chambres, des réfectoires et une cuisine. Apparemment, tout va bien. Et pourtant, on se pose des questions, sur le petit nombre des vocations au Collège Spiritain. De 1945 à 1969, Gentinnes a formé 11 Spiritains et 7 prêtres diocésains. Alors que, de 1919 à 1945, sur un total de 1139 élèves inscrits, on avait eu 97 prêtres.

De 1903 à 1968, 234 confrères spiritains ont été « affectés » à Gentinnes ; frères et prêtres. Nous avons eu, de longues années, une formidable équipe de frères (des hollandais en majorité) qui permettaient à cette maison aux ressources limitées, de vivre presque en autonomie : ferme, cuisine, boulangerie, menuiserie, entretien de l'immeuble

Le 1er janvier 1962, Kongolo

L'indépendance du Congo Belge fut suivie de mutineries militaires, la sécession du Katanga, les luttes tribales, la guerre civile. Nos deux diocèses, Kindu et Kongolo, furent fortement touchés. Beaucoup de confrères durent quitter leurs missions, certains mêmes rentrer en Belgique, et l'un ou l'autre, découragé, restait en Europe. Le premier janvier 1962, 19 Pères belges et un Frère hollandais furent massacrés à Kongolo. L'affaire fut longuement exposée dans les journaux et périodiques. Ce drame causa une vive émotion dans le monde entier. Dans de nombreuses capitales et grandes villes des services solennels furent célébrés. Impossible de remplacer les victimes. En 1964 une nouvelle révolte (celle des 'simba') fit encore rentrer des missionnaires et de nouveau quelques-uns restèrent en Belgique.

En 1969, on décide de fermer le collège et de reconverter la maison en Centre d'animation spirituelle et missionnaire (CASEM). Pendant quarante ans, autour du Mémorial Kongolo, nous proposerons de nombreuses animations (sessions, retraites scolaires et paroissiales...). Les chambrettes de l'ancien internat accueillaient en moyenne 5000 personnes par an. Les animations étaient assurées par des confrères spiritains (de différents pays) et des sœurs spiritaines

Sur les traces des Martyrs

Un ami, Leon Alders, a des liens de famille avec un de nos martyrs, le Père Désiré PELLENS, qui était originaire de PELT, comme deux autres de nos martyrs de Kongolo (Theo Schildermans et Michel Van Duffel). Le village de PELT (fusion des communes Overpelt et Neerpelt) a été un vivier de vocations et garde en honneur la mémoire de ses 3 martyrs spiritains. Cette année, en février, Désiré Pellens aurait eu 100 ans : cet anniversaire, qui coïncide avec les soixante ans de Kongolo, a été fêté dignement, en présence et avec la collaboration des autorités communales. La commune de Pelt soutient financièrement et pendant trois ans, un beau projet de centre scolaire à Kongolo.

Leon Alders vient de réaliser un rêve : il est parti, pendant un mois, découvrir Kongolo où son oncle a vécu et est mort. Comme il est aussi photographe professionnel, je crois qu'il nous rapporte un trésor de photos et de vues. Pour ce voyage de découvertes, il était accompagné de deux « vieux routiers » : notre confrère Sooi Augustijns, et l'abbé Etienne Kazadi, le postulateur de la cause des martyrs de Kongolo.

Voici un extrait du dernier courrier du Père Pellens (9 décembre 1961), trois semaines avant sa mort :

L'avenir ? Nous ne savons vraiment pas ce qui va arriver. La radio et les journaux disent qu'il y a beaucoup de tensions à Elisabethville. Nous n'en savons pas plus, et pas plus que vous ; peut-être moins que vous, car nous ne recevons aucun journal. Nous n'avons que la radio.

Ici aussi, à Kongolo, tout peut arriver ; jusqu'à présent, tout est calme. A la mission, nous sommes un groupe de huit Pères, avec les deux derniers arrivés il y a dix jours (José Vandamme et Louis Crauwels).

Au séminaire, ils sont sept. Monseigneur est à Léopoldville, en réunion d'évêques.- Demain, un avion vient prendre les derniers blancs. Ne resteront plus alors que les missionnaires. Vous devez vous demander ce que nous faisons. Nous restons tous au poste à la mission et attendons la suite des événements. Notre Seigneur et la Sainte Vierge nous aideront.

Ceci est probablement le dernier courrier avant longtemps. Notre seul lien avec le reste du monde, ce sont les avions, qui ne viendront plus dans ce contexte de guerre et l'assaut des casques bleus contre le Katanga.

La santé est bonne. Il nous arrive encore de rire, de temps à autre.

Priez pour nous.

Les Spiritains au Congo (RDC)

Nos confrères Congolais s'organisent vraiment bien dans un pays où la vie est difficile. D'un récent rapport du Conseil provincial (Lubumbashi, juin 2022) nous retirons quelques statistiques :

- 3 ordinations sacerdotales en 2022
- 5 jeunes vont commencer leur noviciat
- 3 autres, formés à Kongolo (avec l'aide de nos lecteurs) sont admis au Postulat
- 7 autres ont demandé à commencer leur formation

Les Spiritains en Belgique

A l'ouverture du récent chapitre (juin 2022), la petite province Belge se compose comme suit :

- 26 membres,
- Dont 13 sont originaires de Belgique
- Et 13 autres, venus de 11 autres provinces.
Une vraie mixité culturelle.

Difficile de trouver une langue commune (dans un pays trilingue) sinon celle de la charité. Celles que l'on retrouve le plus souvent sont : français, néerlandais, anglais, swahili... Ou encore : un peu de tout ! On apprend à jongler.

Paul Fohn, Spiritain, 1938-2022

Paul est né à WAIMES, un petit village qui a donné de nombreuses vocations spiritaines, à la frontière de la région germanophone de Belgique. La famille a de fortes racines chrétiennes et comptera six enfants. Paul est l'aîné et, sur les conseils du curé du village, il sera orienté vers Gentinnes, un peu le bout du monde pour l'époque. Avec son frère Théo.

Est-ce de cette situation de son village que Paul va acquérir cette facilité à franchir les frontières ? En tout cas, c'est un homme qui a beaucoup voyagé, qui a eu des insertions très diverses. A revoir son parcours, je me dis que Paul avait aussi une particularité : celle de tourner les pages.

On pourrait dire que Paul a connu trois vies : une en Afrique RDC: Lokandu Sentery, Kindu ; puis Malemba et Manono ; en tout 14 ans. Il y a connu des périodes troublées à partir de 1963, deux ans après le massacre de Kongolo.

Une autre tranche de sa vie missionnaire se passe en Belgique : à Gentinnes, au Collège Spiritain, comme surveillant. Mais il cherche autre chose et va le chercher à la Trappe de Chimay ; à la fin du noviciat, il décide de repartir en Afrique, où il connaîtra 11 belles années à Manono et Malemba. Et puis, il tourne la page de l'Afrique.

Il revient alors à Gentinnes, d'abord supérieur puis responsable du Centre d'animation spirituelle et missionnaire. Il a le bonheur de travailler de nombreuses années avec la sœur Lucie Piette, de Waimes elle aussi. Il découvre alors le Renouveau Charismatique et se lance dans l'évangélisation des maisons. Puis il tourne aussi cette page.

En 1996, il choisit de vivre en France, à Saverne. C'est une autre période... Il a résumé cette période lui-même, en trois points :

- *J'y ai vécu une « pré-retraite » qui m'a permis de prendre ma santé en mains et de ne pas me laisser mater par la médecine urgentiste moderne*
- Partant du mouvement charismatique, il s'intéresse aux communautés. Autour d'une question : pourquoi y a-t-il des communautés qui meurent faute de vocations, et pourquoi y a-t-il des communautés qui ont des vocations (les communautés « nouvelles »)
- Et il a participé activement à des parcours Alpha dans la région de Saverne.

Il a aussi découvert à Saverne sa spécificité culturelle. Je le cite encore : « L'esprit rhénan est une frontière culturelle entre l'esprit germanique et l'esprit franco-latin. On y a une certaine idée de l'Europe. Et enfin, à Saverne, Il a trouvé le temps aussi de se familiariser davantage avec nos fondateurs Claude Poullart des Places et François Libermann.

Il quitte Saverne en 2014, et arrive à Nogent. Encore une page tournée.

Ici, il rendra encore pas mal de services : présidence de l'Eucharistie quotidienne et supérieur de communauté pendant 3 ans. Puis il se met à la retraite. C'est encore lui qui écrit : *J'ose espérer être arrivé à ma dernière demeure sur cette terre.* Et le Seigneur est venu le rejoindre, définitivement le jeudi 5 mai. La dernière page se tourne.

Que retenir de Paul ? C'était un homme du grand air. Un chercheur, un marcheur, un homme quelque peu atypique. Il a été marqué par les évolutions qu'il a connues : l'après-guerre et les trente glorieuses, l'après-décolonisation au Congo, et l'après-Vatican II en Europe.

Je conclus avec une réflexion qu'il se faisait : *Notre foi nous dit qu'il y a un projet de Dieu en route, bien différent de ce que nos braves « laïcards » veulent nous imposer.* Paul a cherché et trouvé sa place dans ce projet.

Je garde de lui l'image d'un grand marcheur. J'avais personnellement de la peine à suivre ses grandes enjambées. Mais la marche n'était pas qu'un exercice physique pour lui. Elle était parallèle à sa marche à la suite de Jésus. Viens, Suis-moi. Marche à la suite de Jésus. Et c'est là, en route à sa suite, que tu comprendras les Ecritures.

Sa marche était « pascalle ». Elle arrive aujourd'hui à destination. Le but de la marche n'est pas seulement la destination, c'est la joie du parcours réalisé ensemble. Merci Paul, compagnon de route.

Joseph
BURGRAFF



NOS DEFUNTS

L'abbé SABAUX, Jules, le 7 août 2022,
Namur, 66 ans

Mr BOLENGE SOMANZA Dennis,
le 24 mai 2022, Los Angeles, 50 ans



Le mot du Père Charles

Le quatrième « mystère glorieux ».

Je suppose que pour vous, les fidèles lectrices et lecteurs de « Joyeux dans l'espérance », ce titre n'est pas un mystère ; que vous savez, bien sûr, qu'il s'agit de **L'ASSOMPTION DE MARIE**, qui est proposée à notre méditation quand nous prions le chapelet..., que nous fêtons chaque année le 15 août.

ASSOMPTION, c'est un des « gros mots » du langage de notre mère la Sainte Eglise – comme ses cousins : CREATION, INCARNATION, ASCENSION... qui ne sont peut-être pas à la portée d'un simple clic ! sur le smartphone, mais pour lesquels il faut déjà faire appel à ce « casse-noisettes » conseillé, il y a longtemps déjà, par le Père François Varillon, « *pour voir ce qu'il y a dedans* ».

L'image qui s'impose toujours à moi c'est un(e) petit(e) à terre, qui tire à la jupe ou au pantalon de ces géants que sont ses parents qui, bien sûr, ne peuvent pas s'empêcher, l'un(e) ou l'autre, de se pencher pour *l'élever à son niveau* pour un temps de joie et de bonheur... J'ai toujours regretté que le verbe « **assompter** » n'existe pas pour ce jour où Dieu « se penchera sur l'humble serviteur » que je suis, pour toujours...

Par contre, je n'aime pas trop le « cinquième mystère glorieux » : le couronnement de Marie comme reine... des anges, des patriarches..., des vierges (mais non pas des mères, ni des pères)... Marie assise au ciel sur un trône, alors qu'elle avait dit à l'ange : « **JE SUIS LA SERVANTE DU SEIGNEUR !** » Or ce Seigneur lui-même avait dit clairement : « *Je ne suis pas venu pour **ÊTRE SERVI**, mais pour **SERVIR !*** »

Ses trente années vécues à Nazareth depuis son enfance jusqu'à l'âge adulte sont le signe évident pour confirmer la Parole du Créateur à la fin du sixième jour : « *Et Dieu vit que cela était très bon !* » Sa vie publique, le temps qu'« ils » l'ont laissé vivre, était totalement au service de nous les hommes ; et le dernier soir de sa vie, il nous a laissé deux signes évidents pour nous dire que le **SERVICE EST AU FOND LA VISIBILITE DE L'AMOUR !** Le geste du lavement des pieds de ses apôtres, mais surtout le geste du pain et du vin : « Prenez et **mangez**, prenez et **buvez**, ceci est mon corps, ceci est mon sang ! » Carrément !...

Lors du « cinquième mystère glorieux », depuis quelques temps, je me suis permis de méditer sur « **Marie... des apparitions** » ! Je ne sais pas s'il existe une liste exhaustive de ses apparitions depuis son Assomption. La plus proche de moi c'est Banneux, où elle s'est révélée comme la **Vierge des pauvres**. Elle est là Vierge accueillante, compatissante... sans aucun préjugé, pour vous recevoir avec toutes nos pauvretés...

Mais **elle est là**, partout où sur la terre quelqu'un(e) se tourne vers elle pour lui dire (par exemple) : « *Sainte Marie, Mère de Dieu et notre mère prie pour nous, enfants du Père **MAIN-TENANT** et à l'heure de notre mort. Amen.* »

Il y a un mot que l'actualité de notre Eglise nous invite à utiliser pour parler de Marie. Il y a son humilité, sa virginité, sa maternité... ; pourquoi pas sa « **synodalité** » ? Marie « missionnaire », Marie « en marche avec nous », avec notre Congrégation... « Joyeux dans l'espérance »... de notre assomption !

Père Charles